



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N.º 25

*Blouse en mousseline forme chemisette ornée d'une broderie a dessin grec.
Chapeau en paille de riz garni d'une branche de lilas et de rubans.*



PETIT
COURRIER DES DAMES,

ou

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*;

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

« AH ! que je suis heureuse de n'avoir que quinze ans ! Si
j'ai quelques contrariétés, fût-ce même un grand chagrin, la
moindre petite jouissance m'en fait perdre le souvenir. Hier
encore, n'étais-je pas désolée en voyant s'échapper les jolis
oiseaux qui ornaient ma volière ; eh bien ! aujourd'hui, le

plaisir de porter une nouvelle parure est le sentiment qui m'agite! — Heureux privilège de l'enfance, s'écria la mère d'Odyle en entendant le naïf discours de sa fille! heureux âge, qui laisse goûter le bonheur sans en prévoir la fin! que ne peux-tu arrêter sur cette enfant chérie le cours de tes rapides instans! lui conserver toujours ces douces illusions qui embellissent le début de la vie! — En s'exprimant ainsi, M^{me} de Murville s'était rapprochée de la gentille Odyle, et, pour ajouter à sa joie innocente, la bonne mère parut ravie de la toilette de sa fille; elle admira la grâce de sa blouse d'organdie, à laquelle une multitude de petits plis, réunis au milieu du corsage, donnaient une apparence de nouveauté; les dessins grecs, qui ornaient le bas du jupon et des manches, furent encore une nouvelle source d'éloges. Odyle était transportée. Chez les femmes, la vanité est un peu le sentiment de tous les âges, et peut-elle être jamais mieux flattée que par l'approbation d'une mère! L'aimable M^{me} de Murville partageait l'enchantement de sa fille; et, s'asseyant avec elle près d'un bosquet de lilas, elle en détacha quelques branches, dont elle se plut à orner le chapeau d'Odyle, en lui disant avec un sourire plein de bonté: « Puisse cette fleur simple et naturelle être longtemps l'emblème de ton cœur, et te sembler préférable à toutes ces imitations artificieuses qui en retracent l'éclat et la couleur sans jamais en rapporter le délicieux parfum.

Les nœuds des chapeaux ont repris à peu près la forme de ceux qu'on appelait l'année dernière *Moulin à Vent*; ce sont toujours de grandes cornes bien chargées, qui vont de droite et de gauche.

Les petits bonnets ont les fonds très-simples; un seul nœud est placé sur le derrière, que deux rubans traversent jusqu'à l'endroit des brides; entre les plis du biais de gaze qui forme le devant, sont placées des fleurs variées, telles que des violettes de Parme, des barbeaux, dont le milieu est cerise et les bords oreille d'ours foncée, des marguerites blanches, etc.: quelques autres bonnets, dont le devant est en blonde, ont une petite carcasse comme on en plaçait aux papillons de nos grand-

mères; au moyen de ce soutien, les tuyaux de blonde restent aussi évasés qu'on le désire, et laisse place aux grosses touffes de cheveux que l'on porte toujours de chaque côté des tempes.

Les étoffes écosaises se disputent encore la vogue avec les étoffes rayées. On remarque que les mieux portées sont en couleur bleue sur bleue, bleue et bois : la forme des corsages paraît devoir être immuable. Ce sont toujours des blouses, qui ne varient que par la disposition des plis réunis au milieu de la poitrine en s'élargissant vers les épaules. On les fixe par trois poignets, qui, placés sur les épaules à un pouce de distance l'un de l'autre, arrêtent les plis de manière à éviter toute grimace vers l'entournure du corsage. Les manches, qui sont toujours faites en gigot ou en jambon, semblent encore accroître d'ampleur vers le haut; pour empêcher qu'elles ne retombent sur les bras, les couturières continuent d'adapter aux corsets de petites manches en toile, fortement amidonnées, afin qu'elles soutiennent l'étoffe de la robe. Pour la toilette des jeunes personnes, on emploie beaucoup d'organdie rose. On en fait des blouses, qui ont une fraîcheur admirable.

LE TORRENT ET LE RUISSEAU.

FABLE.

Précipité d'un roc sauvage
Un noir torrent dans le bocage,
Répandait la terreur et ses flots vagabonds;
Tout se dérobait à sa rage,
Quand un matin il trouve à son passage
Un paisible ruisseau, l'ornement des vallons.
Il l'aborde, et d'un ton superbe,
« Rends, lui dit-il, rends hommage à ton roi,
Faible ruisseau, qui te caches sous l'herbe;
Oserais-tu te comparer à moi!
Dans cette plaine où tu serpes,
Entends au loin mugir mes flots;
Et cependant tes ondes murmurantes
À peine éveillent les échos. »
Le ruisseau n'osa lui répondre.

On peut des grands humilier l'orgueil,
 Qu'y gagne-t-on?... Puis il est un écueil
 Qui ne manqua jamais de les confondre.
 Un instant voit passer les grandeurs d'ici bas;
 Le torrent l'éprouva malgré tout son fracas;
 Le jour même ses flots, loin de leur lit funeste,
 Avaient fui dispersés devant les aquilons;
 Et le soleil, pour dévorer le reste,
 N'eut besoin de tous ses rayons.
 Mais alors le ruisseau fertile
 Qui, sous les fleurs cache son cours,
 Sur ses bords fixe les amours
 Et poursuit sa marche tranquille.

BÉTOURNÉ.

LITTÉRATURE.

LE JUGEMENT PAR JURY, ou *la Vengeance d'une Femme*, par M***, avec cette épigraphe : *Furens quid fœmina possit!* Virg., *Æn.*, IV. Deux vol. in-12, figures, prix : 5 fr.; chez Dondey-Dupré père et fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, n° 46, et rue de Richelieu, n° 67.

Un roman en deux volumes ! c'est à peine la matinée d'une jolie femme. Qu'importe, si les plaisirs les plus courts sont les meilleurs ? Nous pourrions sans doute critiquer sans peine cette production, en trouver le style par fois dur et incorrect, dire que le sujet, qui prêtait à déployer beaucoup d'éloquence, à signaler de grands abus, à discuter des points importants de notre jurisprudence criminelle, n'a été qu'à peine effleuré ; mais nous finirions toujours par convenir que l'ouvrage est plein d'intérêt, et que tous ceux qui en commenceront la lecture, ne la laisseront point imparfaite. C'est un genre d'éloges dont plus d'un romancier se contenterait.

ANNETTE ET LE CRIMINEL, ou *Suite du Vicaire des Ardennes* ; 4 vol. in-12, chez Émile-Buisson, libraire, rue Pastourelle, n° 3.

Après avoir parlé du *Jugement par Jury*, on ne sera pas étonné de voir paraître ici un *criminel*. Ce roman, comme

tous les romans du monde, est fondé sur les chances de l'amour, les fatalités du destin. Des circonstances extraordinaires rapprochent la jeune Annette d'un homme mystérieux, connu sous le nom d'*Argow*. Un penchant irrésistible unit leurs cœurs, enchaîne leurs destinées; et c'est au moment où Annette est tout entière sous l'empire de l'amour, qu'elle apprend que le *criminel*, par les forfaits dont il s'était rendu coupable, est indigne d'elle; cependant la connaissance de cet affreux mystère ne détruit pas sa passion; le repentir de son amant la touche, elle lui sacrifie sa vie, et cherche, par ses soins et sa tendresse, à lui faire oublier les crimes qu'il a commis.

Les incidens merveilleux, qui veillent toujours à l'intérêt d'un roman, amènent sur la scène une femme inconnue qui fait arrêter et dénoncer Argow; son véritable nom, qu'elle entend prononcer, lui fait reconnaître son fils; la malheureuse mère, ne pouvant résister à tant de malheurs, expire aux pieds de l'infortuné qu'elle a elle-même conduit à sa perte. Argow expie sur l'échafaud son infâme conduite; ses dépouilles sanglantes sont portées vers leur dernière demeure; Annette se précipite dans la fosse, et rend son dernier soupir en embrassant le cadavre de son époux....

La courte analyse que nous venons de faire ne sera pas sans quelque intérêt pour les amateurs de fortes émotions; quant au style, nous laissons à nos lecteurs le soin de le juger.

LOGOGRYPHE.

Couleur de rose sans mon ventre,
Blanc, noir ou brun avec mon ventre,
Si je suis reine sans mon ventre,
Je suis esclave avec mon ventre;
Sur un sein charmant sans mon ventre,
Sur le fumier avec mon ventre,
Souvent je pique sans mon ventre,
Mais l'on me pique avec mon ventre;
Trouve-moi, lecteur, sans mon ventre
Ou je t'emporte avec mon ventre.

VARIÉTÉS.

Un navire anglais a découvert, le 20 juillet dernier, une île inconnue dans la mer du Sud; le capitaine a donné son nom à cette île, dont il a pris possession au nom du roi Georges IV. La population paraît être fort nombreuse; tous ces sauvages ont le petit doigt de la main gauche amputé à la seconde phalange. La reine est la seule femme de l'île dont le sein soit couvert; elle est âgée de vingt ans, très-grande et bien faite. La couleur de leur peau est à peu près celle des Malais; mais leurs traits ont plus de rapport avec ceux de la race européenne. Leurs pirogues ont la forme des barques de l'île de Ceylan.

(Extrait du Journal de Calcutta.)

ÉPIGRAMME.

Si vous lisez sur l'építaphe
De Fabrice : *homme de bien*,
C'est une faute d'orthographe;
Lisez, passans, *homme de rien*.
Si vous lisez qu'il aime la justice,
Qu'à tout le monde il la *rendit*,
C'est une faute encor; je connaissais Fabrice;
Lisez, passans, il la *vendit*.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. *Orphée et Cendrillon*. Ce théâtre a repris l'opéra d'Orphée. L'opéra d'Orphée! s'écriera-t-on; c'est bien vieux!... D'accord; mais du vieux comme cela vaut souvent du neuf. Il a été suivi du ballet de Cendrillon, dans lequel M^{lle} Legallois a justifié les applaudissemens qu'elle reçoit. Lorsque l'on vit, pour la première fois, cette jeune et jolie prêtresse de Terpsychore se charger de quelques rôles principaux, des personnes craignirent que ces rôles ne fussent au-dessus de ses forces; semblable à ce philosophe, qui marcha pour donner la preuve du mouve-

ment, M^{lle} Legallois a joué et dansé, et les craintes se sont dissipées.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON. Toujours affluence de spectateurs, et cela doit être. Nous avons entendu, un de ces jours, un duo chanté par M^{lle} Florigny et Lecomte, d'une manière fort remarquable; c'était dans le *Tableau Parlant*. La vogue de ce théâtre est maintenant établie, et les talens de M. Bernard, comme directeur, nous en garantissent la durée.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN. L'administration de ce théâtre a donné le 15 une représentation extraordinaire au bénéfice des indigens du 5^e arrondissement. Il est à remarquer que ce n'est pas la première fois que cette administration tient une conduite aussi louable. Le spectacle était composé, 1^o de la première représentation de *la Famille du Capitoul*, mélodrame que le public a traité avec une sévérité excessive; la pièce n'a pas été achevée. Nous l'avons vue depuis; elle manque d'art, de métier; 2^o du ballet pantomime du *Déserteur*, dans lequel M^{lle} Zélie, Molard, Mazurier, etc., se sont surpassés; M^{mes} Legallois, Élie, Hullin et Montessu, par leurs danses, ont donné au divertissement de ce ballet un charme tout particulier. MM. Baillot, Tulou et Brod, se sont fait entendre dans les entr'actes. M. Desaugiers, par l'organe de Pierson, a célébré cette réunion dans des couplets qui font à la fois l'éloge et de son cœur et de ses talens; nous ne pouvons mieux terminer cet article qu'en les citant, et les voici :

Aux cris plaintifs de l'honnête indigence
Que j'aime à voir ces enfans d'Apollon,
Le luth en main, pour calmer sa souffrance,
Des chastes sœurs désertent le vallon!
Dignes rivaux du chantre de la Thrace,
Si leurs accords, par un charme vainqueur,
N'attirent pas les rochers sur leur trace,
Plus consolans, ils font fuir le malheur.

A leurs côtés, ah ! contemplons encore
Ce jeune essaim de nymphes, de zéphirs....
Du gai séjour qu'embellit Terpsychore,
Ils ont du pauvre entendu les soupirs.
Qu'un même élan, disent-ils, nous rallie !...
Et, souriant à nos efforts rivaux,

Que sur nos pas, ce soir, de la folie
La bienfaisance agite les grelots.

AU PUBLIC.

Vous, dont le cœur, au vœu de l'infortuné,
A répondu par un si noble accord ;
Vous, que jamais le malheur n'importune,
De vos bienfaits, ah ! jouissez encor !
Par vous l'effroi fait place à l'espérance,
Le besoin fuit par vos dons repoussé ;
L'or qui rapporte amour, reconnaissance,
Dans tous les tems fut de l'or bien placé.

C. de M.

ANNONCES.

PARC DES PEUPLIERS A ENGHIEU-LES-BAINS, PRÈS MONTMORENCY.

L'établissement de bains, à Enghien dans une situation délicieuse, sur les bords du lac de ce nom, près de Montmorency, a fixé l'attention des habitans de la Capitale et des étrangers, qui y affluent. Le succès avec lequel les eaux sulfureuses, dont il y a deux sources, ont été employées, assure aux établissemens qui se forment autour du lac, qu'ils seront constamment fréquentés.

Il manquait à Enghien une promenade où les habitans, pendant la saison, ainsi que les curieux, pussent trouver de la dissipation et un abri contre l'ardeur du soleil.

On apprendra sans doute avec satisfaction qu'à l'époque de la saison des bains, il s'est ouvert un très-grand établissement où l'on trouvera réuni tout ce qu'on peut espérer en ce genre.

L'entreprise des Célérifères de Paris à Saint-Denis a un service pour Enghien-les-Bains, pendant la saison, de sorte qu'on peut trouver les facilités d'arriver et de retourner le soir à Paris.

A ce Numéro est jointe la Planche 219.

Imprimerie de DONDEX-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.